



BROUSSOLLE

IL DONNE LE TON AUX COMPAGNONS

IL EST NOIR COMME UN PRUNEAU

Pourtant rien de très méridional dans ses origines. Aîné de 8 enfants, il a vu le jour à Saint-Vallier-sur-Rhône, voici 45 ans, dans une famille de bonne bourgeoisie où les médecins et les marins sont plus nombreux que les artistes.

Mais il avait deux grands-oncles qui ont orienté sa jeunesse. Le premier, un vieil humaniste qui le faisait lever à 4 heures du matin pour écrire, crayon en main, le lever du soleil, lui apprit le solfège et lui offrit son premier violon à 5 ans. Le second, chanoine à Notre-Dame et musicologue réputé, lui mit dans les mains une trompette de cavalerie qui devait par la suite faire quelque bruit.

Etudes secondaires en Moselle, licence de lettres à la « Fac » de Strasbourg, repliée à Clermont-Ferrand pendant la guerre, il restait peu de temps pour la musique. Jean Broussolle songeait à écrire, voulait faire carrière dans le journalisme. Monté à Paris à la Libération — dans un camion de choux-fleurs, comme tout le monde — il essaya un peu tous les métiers : cinéma, art dramatique, tour de chant, inscrivant à ses menus le fameux plat unique et reconstituant connu sous le nom de vache enragée.

— Un jour, me dit-il, un musicien de l'orchestre Jacques Hélian me conseilla de reprendre la trompette et de gagner ma vie dans les orchestres de Montmartre. Je logeais à l'époque dans une soupenne, près d'un tas de charbon. J'ai suivi le conseil et, débarrassé du souci matériel, j'ai pu me produire au « Bœuf sur le Toit », chez Agnès Capri, au Club d'Essai de la Radio où je faisais équipe avec Jean Bardin.

— Et les Compagnons dans tout cela ?

— J'ai rencontré Jaubert en 1951, par hasard, à Aix-les-Bains où les Compagnons

« passaient » au Casino. J'avais décidé d'en finir avec mon métier de trompettiste. Je me sentais fait pour écrire de la musique et des chansons. Jaubert m'a proposé d'entrer « chez eux ». Mais j'ai d'abord refusé. Je me voyais mal, avec mon caractère entier et l'habitude de faire cavalier seul, entrer en communauté...

» Mais, trois mois plus tard, une lettre de Jaubert m'arrivait de Washington : « Notre directeur musical nous quitte, il nous faudrait un gars comme toi ! » Finalement je me suis décidé, non pas à cause du chant choral, mais à cause des voyages. Et voilà... »

APRES LE CHŒUR LES ENTREES DE CLOWNS

Et voilà : aujourd'hui, Jean Broussolle est, depuis quatorze ans, « l'âme musicale » des Compagnons. Les trois quarts de leur répertoire sont signés Jean Broussolle. Et, pour l'autre quart, c'est lui qui fait les arrangements musicaux et les orchestrations...

Heureux, comblé par la vie, Jean Broussolle sourit, entre sa jeune femme blonde et sa petite fille Virginie, dans l'appartement somptueux qui, du onzième étage, domine l'hippodrome d'Auteuil.

— Ce que j'ai apporté aux compagnons ? Je crois avoir compris tout de suite qu'en 1952 la formule du chœur était déjà périmée. Les neuf garçons en chemise blanche chantant « Les Trois Cloches », autour d'Edith Piaf, c'était dépassé. J'ai voulu faire exploser la chanson en sketch musical. Il y avait déjà « L'Ours » et « Perrine » qui indiquaient la voie... Mais j'ai une passion : celle des « entrées de clowns », que je considère dans l'art du spectacle comme un absolu...

J'ai songé à exploiter l'instrument de musique à la façon des clowns, ce qui a donné « Le Cirque » et « Le Violon de Tante Estelle », mes deux chansons écrites pour les Compagnons.

» Mes nouveaux amis étaient inquiets : que veut-il nous faire faire ? J'étais obligé d'acheter en cachette le tuba que je voulais utiliser... Et puis le succès les a convaincus. J'ai repris les vieux principes du music-hall. Il n'y a plus de comiques troupiers : pourquoi ne pas apprendre aux Compagnons à jouer du clairon ? Nos « Tourlourous » ont fait le tour du monde. Depuis nous n'avons fait que développer la formule. Nous jouons de tout : de la cornemuse, du cor, de la guitare, de l'harmonica... En réalité, j'apprends aux Compagnons à jouer note par note de tout cela. Et s'il y a un fa dièse trop difficile dans mes arrangements, je recommence jusqu'à ce que chacun puisse suivre...

» L'équipe me freine dans mes imaginations trop extravagantes. Pour les « Jumelles de Marine », je voulais monter un numéro de cascadeurs, à la manière des « Craddock ». Finalement, on s'est contenté d'un sketch sur une échelle double, plus aisément réalisable...

» Mon rôle c'est de continuer à trouver des idées qui portent sur le public aussi bien à New-York qu'à Tel-Aviv. Croyez bien que leur nombre est limité !...

COMME DES FRERES

— Et vous n'êtes pas fatigué de quinze ans de « tournées » ?

— J'aimerais me consacrer à des créations individuelles, écrire, par exemple, des comédies

musicales. Mais j'ai pris de telles responsabilités dans ce travail commun que je ne peux plus lâcher maintenant. Il y a quinze ans de travail derrière notre succès actuel, et d'énormes qualités à la base, par exemple cette discipline librement consentie, cette continuité dans la recherche... Pensez entré en 1952, je suis l'avant-dernier « nouveau » du groupe !

» Ce qui nous a aidés : il n'existe plus d'orchestre de scène, genre Ray Ventura ou Jacques Hélian. Alors notre formule de « spectacle total »



A Auteuil, avec sa femme et sa fille Virginie.

DROITS RÉSERVÉS

prend la relève. Aujourd'hui, on confond music-hall et tour de chant...

» Combien de temps cela durera-t-il encore ? Je ne sais. L'âge est là. Les voyages ne nous attirent plus guère, car, au fond, ce sont toujours les mêmes villes que l'on visite. Pensez qu'on nous a proposé un tour du monde en douze jours : l'avion et le théâtre,



Qu'il joue de la cornemuse, de la clarinette ou de l'harmonica, Jean Broussolle donne toujours le « la ».

Mozart eût prêté une oreille attentive aux trouvailles musicales des Compagnons de la Chanson.

Ils ne lésinent pas sur les effets comiques... même quand ils se déguisent...



c'est tout ce que nous aurions vu !

» Seulement, il y a, pour nous soutenir, l'extraordinaire aventure humaine du Compagnonnage. Nous en tirons des joies profondes. Nous avons dépassé le stade de l'amitié. Nous nous connaissons trop pour avoir encore une quelconque intimité. Nous sommes comme

de parler. Nous nous comprenons à demi-mots... On se supporte sans y penser. Mais qu'il arrive un coup dur à l'un des neuf ou à l'une des neuf familles, alors nous sentons, nos liens puissants. Après un mois de vacances séparées, l'équipe nous manque... D'amuser les gens sans la moindre vulgarité nous procure une satisfaction certaine. Alors, évidemment,

vers une étape provinciale, on se demande ce qu'on fait là, loin des siens... Mais sur la scène, quand on se retrouve à la répétition, quand les voix et les cœurs se réchauffent, alors on se dit que notre histoire est décidément bien belle... »

PROPOS RECUEILLIS PAR